

Les génies zar chez Michel LEIRIS

Dr N°Bégué KONE
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
E-mail : konenbegue@gmail.com

Résumé :

Notre article analyse l'irrationnel dans la thérapie de guérison des malades chez les génies zar chez Michel Leiris. Michel Leiris à travers la Mission Dakar/Djibouti de mai 1931 à février 1933 ayant comme chef de mission Marcel GRIAULE s'est transformé en ethnologue dans sa volonté de connaître l'Afrique et de satisfaire sa curiosité à propos de tout qu'il a entendu sur ce continent plein de mystères. L'Afrique des magies et des secrets qui apparaît aux yeux de LEIRIS comme pouvant remédier à beaucoup de maux. Cette curiosité a conduit LEIRIS durant sa mission en Ethiopie et particulièrement en Abyssinie pour assister et participer aux sacrifices rituels des possédés à Gondar. La prêtresse Mälkam Ayyähu dirigeait les rites des génies zar, cela se passait au moment où les possédés entraient en transe. L'analyse montre que Leiris fondait beaucoup d'espoir en venant en Afrique car il espérait trouver un remède à sa maladie dont le remède fut trouvé en Afrique.

Mots clés : Afrique, Ethiopie, génies zar, Michel LEIRIS, possédés.

Abstract

The paper analyzes the irrational in the healing therapy of the sick among the zar geniuses in the works of Michel Leiris. Michel Leiris through the Dakar/Djibouti Mission from May 1931 to February 1933, with Marcel GRIAULE as mission leader, became an ethnologist in his desire to know Africa and to satisfy his curiosity about everything he has heard on this continent full of mysteries. The Africa of magic and secrets which appears in the eyes of LEIRIS as being able to remedy many evils. This curiosity led LEIRIS during his mission in Ethiopia and particularly in Abyssinia to attend and participate in the ritual sacrifices of the possessed people in Gondar. The priestess Mälkam Ayyähu led the rites of the zar geniuses, this happened when the possessed entered a trance. The analysis reveals that Leiris had a lot of hope coming to Africa because he hoped to find a cure for his illness which actually happened.

Key-words: Africa, Ethiopia, Michel LEIRIS, possessed, zar geniuses.

Introduction

Désigné comme archiviste de la mission, LEIRIS a sillonné l'Afrique du Sénégal en Ethiopie. C'est une mission d'exploration et de recherche en des territoires peu connus par l'ethnologie. Leiris n'a certes pas choisi son époque et la traversée de l'Afrique n'était pas facile. Leiris affirme dans la seconde préface de *L'Afrique fantôme* dans la réédition de 1950 : « L'Afrique que j'ai parcourue dans la période d'entre les deux guerres n'était déjà plus l'Afrique héroïque des pionniers, ni même celle d'où Joseph Conrad a tiré son magnifique *Heart of darkness*, mais elle était également bien différente du continent qu'on voit aujourd'hui sortir d'un long sommeil [...] travailler à son émancipation. De ce côté [...] doit être cherchée la raison pour laquelle je n'y trouvai qu'un fantôme²³».

L'archaïsme et la théâtralité sont les observations de Leiris en tant qu'ethnologue pour qualifier les crises de possession qui produisent un sentiment d'inquiétude. Comme

²³ Afrique Fantôme, p. 92

méthodologie, la méthode qualitative a été adoptée afin de collecter les données de cette étude. Le choix de cette méthodologie s'explique par l'utilisation de textes écrits comme source principale de la collecte des données. Cela indique que l'interprétation de nos données a été faite à partir de l'analyse de textes tirés sur les manifestations de la transe chez les génies zar de Michel Leiris. La problématique essentielle de notre travail est formulée de la manière suivante : pourquoi Leiris s'intéresse-t-il aux possédés zariens ? Comment la transe se manifeste-t-elle chez les éthiopiens de Gondar ?

Pour ce faire, le travail a été scindé en quatre parties : la première porte sur le culte des Zar, la seconde donne des détails sur l'action des zar sur les patients, la troisième explique le culte Vaudou et la dernière partie traite la question de la possession et ses aspects Théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar

1- Le culte des zar

Les travaux sur lesquels nous avons travaillé ont été réalisés par Michel Leiris lors de la mission Dakar-Djibouti du 1er juillet au 5 décembre 1932. Michel Leiris avoue avoir mené des enquêtes conformément à la méthode enseignée par Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie. Cet article a été publié en 1938 dans *le journal de psychologie normale et pathologique*, Paris. En plus d'Abba Jérôme, délégué du gouvernement éthiopien auprès de la mission, Leiris avait comme principaux informateurs des Abyssins chrétiens. L'objet de son étude portait sur la confrérie groupée autour de la possédée Mälkam Ayyähu.

Pour Michel Leiris, « l'institution des zar a une aire d'extension extrêmement vaste, qui ne se limite pas à l'Abyssinie. [Elle est] répandue sous le même nom dans les colonies européennes limitrophes, ... ». La croyance aux génies zar est pratiquée par les chrétiens, les musulmans et même chez les juifs ou Falacha en Abyssinie. Leiris note cependant que la croyance est interdite par le clergé mais pratiquée du point de vue populaire par les illuminés ou grands possédés dans le domaine des traitements basés sur les transes et les sacrifices. Michel Leiris dit s'intéresser à ce point de vue populaire précis chez les chrétiens abyssins. Il estime que presque tous les abyssins ont recours au service du baläawlya ou grand illuminé quand il s'agit d'une maladie ou d'un problème quelconque. Leiris se pose la question suivante : « quelle est au juste la place occupée par les zar dans l'immense série des puissances invisibles²⁴ ? ». Cela nous conduit à réfléchir sur la place des génies zar dans ce culte.

1-1 La place des génies zar

Leiris est venu en Afrique lors de la mission comme un affamé afin qu'elle lui trouve les substances nécessaires pouvant le relancer et donner un nouveau élan à sa vie. C'est pourquoi il s'intéresse aux zar. La première distinction à faire selon Leiris est que les zar sont d'origine humaine et qu'ils sont différents des démons ganén ou mauvais anges. Les zar, d'après Michel Leiris sont composés d'une population d'esprits mâles et femelles. Ils sont organisés en société hiérarchisée, avec des rois, des chefs, des serviteurs. On y trouve des chrétiens, des musulmans, des païens. La plupart des zar habitent la brousse. Ils ont comme bétail les bêtes de brousse qu'ils protègent contre les chasseurs. Leiris révèle que les zar femelles sont considérés comme mauvais. On les retrouve dans des maisons comme la "maison de droite" ; au nombre de quarante et la "maison de gauche" au nombre de quatre-vingt-dix-huit. Mälkam Ayyähu

affirme, toujours selon Leiris que la " maison de droite " est la principale et que c'est elle qui enseigne la règle". Les zar de la "maison de droite " ont séjourné à Jérusalem et bénéficient de l'instruction chrétienne.

Mälkam Ayyähu, la guérisseuse est capable de lutter contre les autres zar. Mais elle n'a aucune pitié pour les zar occupant la " maison de gauche ". Les esprits, selon Leiris, agissent par le truchement du corps de l'intéressé et sous la forme de transe. Leiris ressent très vite l'envie d'intervenir dans ce rite au lieu de rester un simple observateur : « J'aimerais mieux être possédé qu'étudier les possédés, connaître charnellement une zarine que connaître scientifiquement ses tenants et aboutissants. La connaissance abstraite ne sera jamais pour moi qu'un pis-aller donc le voyage continue ou plutôt se traîne²⁵ ».

Le culte des zar constitue un rite de guérison. Le traitement d'une personne affligée par le zar d'après Michel Leiris, peut être compliqué. En cas d'échec, c'est-à-dire de non guérison, on peut accuser un nouveau zar. Tout le monde possède un zar, même ceux chez qui il ne s'est pas manifesté. A ce propos, Leiris écrit : « Le jour du baptême, lorsque pour la première fois l'on donne son nom à une personne, le zar la vise. Tous les gens, même moines, sont à quelque degré habités par le zar²⁶ ». Les zar ont une forte influence sur les patients, c'est pourquoi, il nous paraît intéressant d'évoquer cet aspect dans la présente étude.

2- L'action des zar sur les patients

Pour être zar protecteur, il faut en hériter la fonction et généralement pendant sept générations de mère en fille. Leiris affirme que personne n'échappe au zar et, pour qu'il frappe, il faut qu'une occasion se présente. Les zar se manifestent selon la circonstance et il y a des moments propices pour qu'un zar frappe. Leiris signale qu'il existe des saisons, des heures, des lieux favorables aux manifestations des zar. Il le dit ainsi : « Les zar sont comme les abeilles : pendant l'hiver ils logent dans les rochers et, quand l'hiver passe, ils sortent ; ils piquent aussi comme des abeilles²⁷ ». On est exposé à certains moments de la journée comme à midi et il y a des lieux qu'il ne faut pas fréquenter, comme par exemple les fleuves, le marché, etc.

Michel Leiris estime que « la première faute qu'on puisse commettre contre les zar, c'est de les mépriser, soit en les traitant avec insolence, soit en négligeant de leur rendre leur culte- ce qui constitue également une espèce d'insolence-, soit en faisant du tort d'une manière quelconque à ceux qu'ils possèdent²⁸ ». Chaque zar possède son interdit qu'il ne faut pas transcender sinon le zar châtiara celui qui a transgressé.

Il s'agit toujours de faire un sacrifice quand le génie se manifeste, ce sacrifice, c'est celui du " sang " accompagné de cadeaux telles que fumigation d'encens, bijou, parfum et, boisson. Leiris soutient que les zar, en plus des offrandes, aiment les dons et les flatteries, comme le disait son ami éthiopien Abba Jérôme. Il cite longuement les diverses conditions dans lesquelles le zar peut frapper quelqu'un. Par exemple une femme qui tombe malade après le décès de sa mère possédée parce qu'elle a négligé de faire des sacrifices aux génies de sa mère. Lorsque le zar est en colère, il peut le manifester à travers une maladie, une transe, un accident ou une morsure de serpent. Faire la paix avec le zar, selon Michel Leiris, et l'amener à

²⁵ Michel Leiris, *Ibid.* p. 560

²⁶ Michel Leiris, *Ibid.* p. 926

²⁷ Michel Leiris, *Ibid.* p. 927

²⁸ Michel Leiris, *Ibid.* p. 929

pardonne est au centre de tout traitement appliqué par les guérisseurs ou guérisseuses. Ce qui est surprenant chez les zar, c'est qu'on n'éradique pas la maladie mais on la déplace de famille en famille ou de village en village.

Les personnes frappées par le zar doivent offrir un sacrifice, une fois au moins l'an et des offrandes à la guérisseuse ou au guérisseur. Le zar qui vient posséder marque sa venue par un *gurri*, expression de la transe, accompagné de rugissement. Le *gurri* provoque des agissements de la personne et Leiris écrit à ce propos : « Les femmes que j'ai interrogées m'ont dit éprouver, au moment d'entrer en transe, une sensation d'oppression, d'écrasement, une douleur aux épaules ou au côté, l'impression d'être « envahie par les abeilles ou de recevoir des coups de lance²⁹ ». Le *gurri* est semblable à une sorte d'accompagnement entre la possédée et son zar. Leiris distingue deux espèces de sacrifice. Il y a d'abord le *dänqara*. Ce rite qui inaugure la série sacrificielle consiste à tuer un animal qui auparavant a été passé sur le corps du malade, puis à jeter le cadavre dans une rivière. Ce rite a pour but d'exorciser les mauvais esprits.

La deuxième espèce de sacrifice citée par Leiris est les *derqa* qui eux, s'adressent aux zar et « ont pour but d'y acclimater les génies auxquels ils sont adressés. Ils consistent essentiellement en l'égorgeage d'une victime appropriée, le zar buvant le sang et consommant la chair de la victime par l'intermédiaire de la personne possédée³⁰ ». Suivent une liste d'interdits cités par Leiris ; ces interdits doivent être respectés scrupuleusement pour ne pas encourir les punitions du zar.

Il arrive le plus souvent que le sacrifice ne réussisse pas car il y a eu une infraction à la règle. Leiris dans ses investigations a compris qu'« il n'y a pas un zar qui ne soit prié, pas une église qui ne soit "embrassée", dit un proverbe³¹ ». Il se forme une espèce d'église autour d'un groupe de grands zar, comprenant la guérisseuse et ses adeptes. Et Michel Leiris de dire ceci : « Chaque possédé occupe, dans le monde invisible de confrérie, le rang occupé par son zar attiré, dans le monde invisible des *zar*³² ». Finalement Michel Leiris affirme que dans la vie courante des Abyssins, le zar joue un rôle important car il intervient dans tous les domaines de la vie quotidienne.

Après une longue observation de la vie des zar et de leur comportement, Leiris estime que la notion de zar est complexe et difficile à définir. Cette difficulté est due au nombre énorme de zar et à leur grande variété. L'obstacle majeur vient du « fait que le mot zar est en lui-même assez imprécis, désignant à la fois le génie, la possession qui est sa façon commune d'agir, et même, par extension, la personne possédée ». (*Ibid.* p.944). Vers la fin de son analyse, Leiris doute même de l'existence de ces zar car il existe une multitude de zar. Leiris constate qu'une notion de syncrétisme se dégage pour les adeptes du Zar. Le mot *zar* peut aussi englober une quantité d'esprits, et de forces. Pour Leiris, le zar constituerait pratiquement une sorte de masque de théâtre que la personne ne ferait que revêtir. C'est cet aspect théâtral qui nous servira de fil conducteur pour parler de La Possession et de ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar.

3-Le culte Vaudou

²⁹ Michel Leiris, *Ibid.* p. 936

³⁰ Michel Leiris, *Ibid.* p. 937

³¹ Michel Leiris, *Ibid.* p. 939

³² Michel Leiris, *Ibid.* p. 939

Nous parlerons brièvement du culte vaudou après le culte des génies zar car les deux cultes ont certains points de ressemblance à travers leur théâtralité dans les manifestations des possédés. Le vaudou a certainement une origine africaine, ce qui fait une autre source de motivation de s'intéresser à ce culte religieux. Michel Leiris n'a pas produit d'œuvre sur le vaudou mais il en a parlé lors de son séjour en Martinique et en Guadeloupe en 1948. Il a aussi préfacé *Le vaudou haïtien* d'Alfred Métraux. Leiris commence par rendre un hommage à l'homme qu'il qualifie de savant et d'homme de terrain.

Michel Leiris, à propos de Métraux, dit ceci : « Métraux apparaît dans son œuvre comme quelqu'un qui se souciait avant tout de connaissance concrète et pour qui l'étude des sociétés était, plutôt qu'une voie débouchant sur des aperçus théoriques, un moyen de connaître les hommes et de les apprendre du plus près, dans toute la diversité de leurs us et coutumes³³ ». Leiris estime en effet que c'est le goût profond de l'exotisme qui a conduit Métraux à s'intéresser à ce culte religieux. Pour Michel Leiris, le vaudou demeure « un sujet passionnant par sa complexité même, car le vaudou est un étrange carrefour où se mêlent, dans un cadre antillais, non seulement les apports de l'Afrique noire traditionnelle et ceux du monde chrétien, mais religion magie, médecine, théâtre, musique, danse, et arts plastiques.³⁴ »

Effectivement, la religion devient la seule alternative pour des personnes économiquement démunis et vivant sous un régime dictatorial de François Duvalier. Ce qui a fasciné Michel Leiris, ce sont les crises de possession, qui selon ses termes deviennent "l'espèce de théâtre vécu" durant lesquelles, les dieux sont incarnés. Alfred Métraux définit le vaudou de la manière suivante : « un ensemble de croyances et rites d'origine africaine qui, étroitement mêlés à des pratiques catholiques, constituent la religion de la plus grande partie de la paysannerie et du prolétariat urbain de la République noire d'Haïti³⁵. »

Notre ambition n'est pas d'étudier *le vaudou haïtien* de Métraux mais tout juste de faire un rapprochement entre le culte des génies zar et le culte vaudou. C'est ainsi que dérivant la transe des possédés vaudou Métraux affirme ceci : « Les défaillances, les pâmoisons succèdent chez les uns, et une espèce de fureur chez les autres ; mais chez tous il y a un tremblement nerveux, qu'ils semblent ne pouvoir pas maîtriser. Ils tournent sans cesse sur eux-mêmes. Et tandis qu'il en est qui, dans cette espèce de bacchanale, déchirent leurs vêtements et mordent même leur chair, d'autres, qui ne sont que privés de l'usage toujours en dansant dans une pièce voisine où une dégoûtante prostitution exerce quelquefois, dans l'obscurité, le plus hideux empire³⁶. »

4- La Possession et ses aspects Théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar

Ce titre de Leiris comprend cinq chapitres sur chacun desquels nous nous attarderons en tentant de dégager les différents aspects de la possession. Déjà dans la préface de cette œuvre, Leiris avait attiré l'attention du lecteur sur l'aspect bouffon des zar en s'appuyant sur les propos de Marcel Griaule. Griaule disait ceci : « très souvent les malades (du zar) sont des maniaques plus ou moins sincères, dont les bouffonneries et les chants étonnent les gens. On les rencontre

³³ Michel Leiris, préface du *Vaudou haïtien*, p. 7

³⁴ Michel Leiris, *Idem*, p. 9

³⁵ Alfred Métraux, *Avant-propos, Vaudou haïtien*, p. 10

³⁶ Alfred Métraux, *Idem*, p. 31

aux jours de marché, de fêtes religieuses ou privées, aux endroits où ils sont sûrs de pouvoir rassembler du monde autour d'eux³⁷ ».

Nous assistons ici à une sorte de désacralisation du zar, mais Michel Leiris relève que les comportements et les attitudes des zar revêtent un aspect théâtral. D'ailleurs, Leiris observe « des figurations symboliques de ces groupes de conduites et se présentent, en somme, comme des personnages mythiques constituant les pivots de multiples actions dont leur intervention fait autant de petits drames. Il est permis de relever que dans la Grèce ancienne c'est à un culte à base de possession, celui de Dionysos, qu'est liée l'apparition de genres théâtraux³⁸... »

Michel Leiris intitule le premier chapitre de cette œuvre : Culte des zar et Chamanisme. Il rapproche le Chamanisme du culte zar, comme le fait Jean Filliozat qui a écrit à propos du Chamanisme : « Les pratiques des chamans sibériens (...) sont fréquemment accompagnées de danses frénétiques au son d'un tambour qui est un des accessoires les plus habituels du chaman. (...) La possession dont ils se croient atteints est bien un rôle qu'ils jouent mais rien n'empêche que ce soit un rôle tenu de bonne foi et qui consiste non seulement à agir d'une certaine façon mais à croire qu'on le fait par une force étrangère³⁹ ».

A l'instar du chamanisme sibérien, le culte zar aussi passe par une phase d'initiation et il y entre dans une forte dose d'artifice, selon les cas de possession diagnostiqués par un spécialiste. En présence de son patient, il apparaît comme un initié instruisant un néophyte, comme le dit l'adage, parmi les guérisseurs et possédés : « Un zar ignorant ne ménage pas son cheval ». Le guérisseur doit « éduquer le nouveau zar, c'est-à-dire à apprendre au patient regardé comme la monture de l'esprit à exécuter correctement le *gurri* » (*Ibidem*, p.959).

Le *gurri* est expliqué comme des mouvements violents avec une émission bruyante de souffle, caractéristiques de la transe et qui varient suivant le zar considéré. D'après Mälkam Ayyähu, « Un awlya (syn. de zar) bien élevé est dressé comme un esclave, dès qu'il tète sa mère. Nous lui enseignons tout, disant : lave les pieds, prépare le café, fais la sauce ». (*Ibidem*, p. 959). Leiris note cependant que certains zar sont changeants et peuvent tromper sur leur identité, cela pourrait conduire à une folie de grandeur de la part de ces possédés qui parlent au nom de leur esprit. Michel Leiris, rapportant les propos de Mälkam Ayyähu écrit : « On appelle zar celui qui fait le *gurri* avec l'estomac vide, mais s'il fait le *gurri* après avoir mangé et bu on ne le dit pas zar⁴⁰ ». En assignant à un patient un zar, on le met sous la dépendance du zar et le patient doit aller saluer son guérisseur lors des grandes fêtes. A l'occasion, le patient apporte des offrandes à son zar et s'il n'en a pas les moyens, il devient son serviteur pendant ce jour-là. Michel Leiris donne l'exemple du sacrifice de quelqu'un atteint de maladie aux yeux par un zar : « On sacrifia un poulet rouge ; au cours de ce dernier sacrifice, Fäntay posa son front contre celui de son frère, dont la tête était ointe de beurre, et l'on fit passer ce beurre de la tête du frère à celle de la sœur ; le poulet, après avoir été mis en contact avec le frère, fut égorgé et Fäntay suçä le sang de la blessure, alors que son frère se borna à y goûter ; enfin, on massa le

³⁷ Michel Leiris, *La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar*, dans *Miroir de l'Afrique*, p.949

³⁸ Michel Leiris, *Ibid.* p. 951

³⁹ J. Filliozat, *Magie et médecine*, Paris, PUF, 1944, pp. 79-80

⁴⁰ Micheli Leiris, *Ibid.* p. 966

frère avec une poule blanche, qu'on fit tourner autour de lui et qu'on garda comme pondeuse, méthode fréquente de traitement des maux attribués à l'action d'un zar femelle⁴¹ ».

Ces pratiques ont pour but de débarrasser totalement le frère des puissances invisibles qui étaient à la base de sa maladie. Leiris parvient à tirer un dernier élément prouvant la similitude des confréries zar avec sociétés initiatiques qui existent en Afrique surtout à travers les langues conventionnelles employées dans ces sociétés. En effet, les sociétés secrètes s'expriment en langage codé, il faut être un initié pour arriver à décoder ce langage. Leiris trouve que les traitements subis pour guérir les maladies provoquées par les zar équivalent à une initiation. C'est ce qui nous conduit au deuxième chapitre intitulé Possession, Divertissement et Esthétique.

4-1- Le divertissement chez les zar

Dans les pages précédentes, on avait cité Marcel Griaule qui disait que les zar se manifestaient le jour des fêtes et des jours de marché. Durant la saison des pluies, les zar ne sortent pas de leur demeure. Ils apparaissent pendant les périodes d'abondance et on observe beaucoup de cas de possession, alors qu'ils disparaissent en période de disette. En guise d'illustration, Michel Leiris rapporte les propos de la nommée Abieu, adepte originaire du Tigré : « Quand est venue l'époque de la famine qu'on appelle époque mauvaise, le zar avait complètement disparu⁴² ». Par contre selon les propos de Emmawayës : « Quand ce sera l'époque de l'abondance, les zar se multiplieront et les *gurri* se multiplieront⁴³ ».

De plus en plus les manifestations de zar ressemblent à une fête, à un divertissement. Nous pouvons noter ces propos de Leiris : « Les exorcismes comptent parmi les divertissements de la journée⁴⁴ ». La possession par le zar a dégénéré au point de devenir pour les femmes comme du sport. On cherche la beauté dans les accoutrements et c'est cet aspect que nous aborderons à présent.

4-2- L'esthétique zarine

En Éthiopie, la possession par le zar est l'occasion d'acquérir des bijoux et de se déguiser, selon Michel Leiris. Il insiste sur l'esthétique de bon nombre de femmes qui se parent en zar et qui flattent leur coquetterie. Elles s'habillent en se déguisant pour incarner des zar. Leiris cite l'exemple de la nommée Bällätäc, qui est la fille d'un marchand de Gondar et adepte de Mälkam Ayyähu. Elle était belle, parée en Abbäbä Negusé, son zar principal. De même, il cite beaucoup d'exemples de parures de femmes qui incarnent leur zar, entre autre celui de la fille de Mälkam Ayyähu, Emawayish qui honorait Abba Moras Wärqé. Elle était coiffée du péritoine du mouton égorgé lors du sacrifice et Leiris de dire : « Si vous aviez vu, quand elle était jeune, comme elle était jolie ainsi⁴⁵ ! ». Et d'ajouter un peu plus loin que « la beauté corporelle en général est fréquemment regardée comme liée à la possession par le zar⁴⁶ ». Lorsque le zar s'empare d'une femme, elle devient charmante et perd ce charme dès que le zar la quitte.

⁴¹ Michel Leiris, *Ibidem*. p. 972

⁴² Michel Leiris, *Ibidem*. p. 980

⁴³ Michel Leiris, *Ibid*. p. 980

⁴⁴ Michel Leiris, *Ibid*. p. 982

⁴⁵ Michel Leiris, *Ibid*. p. 989

⁴⁶ Michel Leiris, *Ibid*. p. 989

Michel Leiris rapporte qu'un mythe enseigne que les zar descendent de quinze enfants cachés par Eve, sur les trente qu'elle aurait eus d'Adam. Ces enfants cachés étaient les plus beaux des trente enfants d'Eve. Cette recherche du beau chez les zar a séduit Michel Leiris, au point qu'il a évoqué une poésie émanant des chants zar.

4-3- L'inspiration poétique chez les zar

Michel Leiris, en se référant aux propos de l'aläqa Gäsäsä, le grand poète Täwani, contemporain de l'empereur Bäkaffa (1721-1730) qui était né à Motta (Godjam) et d'après Leiris « qui aurait été initié à la magie et à la poésie par des femmes invisibles (sewweran) qui l'emportèrent dans les airs pour l'emmener jusqu'à leur pays sous-marin situé près de Däq Estifanos, dans le lac Tana⁴⁷ ». Marcel Griaule explique comment la maladie du zar a été introduite au Choa par un chasseur qui avait campé au bord du lac (As'ängi, dans le Tigré). Ce chasseur a vu dans ce lac un zar ; le soir, une femme apparaissait au milieu des eaux, chantait et tout le monde aux alentours des villages reprenait ses chansons que personne n'avait composées.

En outre, Michel Leiris note que les esprits de l'eau, en Afrique du Nord sont regardés comme de grands chanteurs et danseurs et qu'ils se manifestent surtout au bord des points d'eau. Nous remarquons ici l'existence d'une poésie chantée. Leiris cite l'exemple de la nommée Abiëu qui commence à s'amuser avec le fusil d'un soldat et cet amusement s'incarne dans un zar. À partir de cet exemple, il tire la conclusion suivante : « l'arme de guerre a joué ici le rôle du masque, truchement entre l'acteur et le personnage qu'il lui incombe d'incarner⁴⁸ ».

Alors, Leiris se rend compte qu'il « est difficile d'établir une ligne de démarcation entre le rite et le jeu vu que c'est, en de semblables cas, le mécanisme même du rituel qui pousse au jeu⁴⁹ ». Leiris, partant de ce constat, donne l'exemple d'une représentation théâtrale de la nommée Säyd, Amhara convertie à l'islamisme et qui porte comme nom de zar Däm Tämma. Säyd fit son gurri en parcourant l'assemblée, distribuant quelques coups de fouets çà et là alors que l'assistance composée d'hommes et de femmes était assise et chantait. Nous reproduisons la chanson de ces gens traduites par Leiris

« Si vous combattez, combattez comme il faut :
Däm Tämma et les siens descendent de ce côté,
Les askär de Säyfu sont très petits,
ils piquent comme des abeilles⁵⁰ ».

Au milieu des éclats de rire, Säyd joua la scène suivante, qui d'après Leiris ressemblait à une sorte de comédie improvisée avec la collaboration spontanée de l'assistance. Les adeptes lui ont donné un carafon plein de bière d'orge et il décrivit plusieurs cercles au-dessus de sa tête en disant ceci : « mädanit mädanit, » « Médicament ! Médicament ! ».

Ensuite, il but la bière contenue dans le carafon, « la tête renversée, feignant de prendre un purgatif. S'en allant un peu à l'écart, il fit semblant de déféquer puis il tomba à terre, comme s'il était agonisant. On le rapporta alors au milieu de l'assemblée et la vieille Abbäbäc, possédée aveugle qui se trouvait présente, lui fit baiser une croix fabriquée avec des tiges de caffè (...) ; allongé de tout son long, pour simuler la mort, et se laissa recouvrir d'une pièce d'étoffe

⁴⁷ Michel Leiris, *Ibid.* p. 990

⁴⁸ Michel Leiris, *Ibid.* p. 997

⁴⁹ Michel Leiris, *Ibid.* p. 997

⁵⁰ Michel Leiris, *Ibid.* p. 1002

blanche⁵¹ ». Après cet épisode, Mälkam Ayyähu intervint, le ressuscita grâce à une communion de morceau de pain de froment. Michel Leiris conclut alors que la possession et le théâtre paraissent ouvertement mêlés dans la même finalité qui est de rendre hommage à un des principaux zar de la vieille guérisseuse.

Leiris évoque ensuite une autre scène ayant le sens d'une satire dirigée contre le clergé. Elle est jouée par Mälkam Ayyähu et avec l'une de ses principales adeptes. Sur le plan du divertissement, Leiris estime que, pour les gens du zar, la possession et le théâtre sont liés car le théâtre est conditionné par la possession. Il faut le jeu scénique du possédé pour qu'on assiste à la théâtralisation de toutes les scènes. Le possédé demeure le personnage central et devient le meneur de jeu et tout cela avec la supervision du chef de la confrérie. Celui-ci centralise tout en qualité de grand zar. Cette théâtralisation de la possession nous conduit au troisième volet de notre étude sur la *Présentation de la Possession et ses Aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar*. Ce troisième chapitre de l'œuvre s'intitule : Le zar comme symbole d'une manière d'être et Promoteur d'une action.

4-4- Le symbolisme zarien

Nous avons précédemment parlé de la théâtralité dans le culte des zar ; cela nous permet de dégager tout le symbolisme de ce culte à travers les propos de Leiris. Mälkam Ayyähu incarne chaque fois le zar Abba Koso Sät (Père branche de Koso) pour faire subir un traitement à un patient. Par exemple, quand la femme de Enqo Bahney avait les douleurs de l'accouchement, Mälkam Ayyähu s'était mise dans une personnalité d'emprunt de nature mythique pour délivrer cette femme. Ce procédé médico-magique consiste à mâcher des feuilles d'un arbuste dont les feuilles et l'écorce des jeunes branches contiennent un alcool qui excite ou enivre quand on les mâche ou boit en décoction. Ensuite, quand on crache sur le sexe du malade, le mal disparaît. Nous remarquons que le zar devient un symbole à travers la représentation d'un autre zar.

Le zar peut être lié à certaines circonstances et intervenir dans les travaux de la maison dans les disputes. Leiris cite le cas d'un couple où la femme voulait se séparer de son époux lépreux. L'affaire fut portée devant les juges et ceux-ci parvinrent à les réconcilier. Cette réconciliation, prouve que les zar interviennent dans les affaires de ménage et que certains actes d'ordre purement privé de la part d'un possédé sont souvent attribués à l'intervention d'un esprit. Michel Leiris estime que « sur le plan médico-magique, le zar apparaît non seulement comme symbole d'une manière d'être mais comme individualité efficiente et comme autorité responsable à qui l'on se réfère : promoteur d'une maladie [...] il doit être amené tout d'abord à faire connaître son identité, ce qu'on obtient dans la majorité des cas en entraînant le patient à des transes⁵²... ». L'ensemble des opérations se déroulera sous forme de théâtre car chaque épisode du traitement équivaut à une action d'un héros, d'un esprit possesseur, avec pour acteurs, les possédés.

Nous pouvons dire alors que les zar ressemblent à des personnages de théâtre dans la mesure où ils n'existent qu'en fonction des événements scéniques. L'action du théâtre est en effet une action non vécue, mais jouée uniquement par des acteurs conscients qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent au moment de possession.

⁵¹ Michel Leiris, *Ibid.* p. 1002

⁵² Michel Leiris, *Ibid.* p. 1032

Cette attitude d'inconscience de la part des possédés nous conduit à l'étape suivante de notre étude sur le texte de Michel Leiris intitulé *Conscience et inconscience chez les protagonistes des scènes de Possession*.

Nous essayerons de comprendre à travers les propos de Michel Leiris si toutefois les possédés deviennent inconscients au moment de leur crise. En fait, la règle voudrait qu'un possédé qui revient à son état normal après une crise de possession ne se souvienne de rien, cela devient une convention dans cette pratique rituelle. Leiris cite le cas de Denqé qui raconte comment son zar Däm Tämman, « lui ayant fait cacher un jour deux bouteilles de raki que lui avait données son mari, elle ne sut pas, quand le zar l'eut quittée, où ces bouteilles se trouvaient ; pour sa part Asammänac affirme que, le zar parti, elle ignore tout des cadeaux (parfums ou autres objets) qu'elle a pu recevoir et mettre de côté quand elle était en état de possession⁵³ ». Leiris cite un autre exemple d'inconscience: « dans la nuit du 26 août 1932, peu avant qu'Abba Jérôme et moi nous ne quittions la maison de Mälkam Ayyähu, Aggädac vient s'excuser de ne pas m'avoir dit au revoir lors du wädaga de la nuit précédente alors que je me rappelle fort bien lui avoir serré la main⁵⁴ ».

Pour Michel Leiris aucun possédé n'est pris en faute car il est censé ignorer tout ce qu'il fait ou dit au moment de la possession ; tout ce qu'il dira ou fera est imputable à son esprit invisible. Comme première observation, Leiris se demande s'il y a quelque chose de plus qu'une simple convention et si en fait, la différence entre la personnalité revêtue par le possédé au moment de sa transe et sa vraie personnalité c'est-à-dire sa personnalité, normale, est vraiment parfaite. Mais Leiris, ou huit jours avant qu'il ait qu'il ait fait cette première observation, cite l'exemple d'un possédé, reconnu coupable partiel d'un acte en théorie, c'est le zar qui est le fautif. Mais le possédé ne peut entièrement se désolidariser de l'acte du zar et, par conséquent, il doit présenter ses excuses.

D'après cette seconde observation faite par Leiris, un possédé ne peut être totalement innocent de ce que lui a fait faire le zar. Le possédé doit demander pardon de cette faute involontaire et, en ne le faisant pas, il sera sanctionné. Michel Leiris dit à ce propos : « S'il y a donc, semble-t-il, croyance formelle mais non pas croyance absolue (poussée jusqu'à ses dernières conséquences) en une substitution de personnalité, quelle idée exacte les zélateurs du zar se font-ils du rapport entre esprit censément agissant et individu censément agi, soit le rapport qui dans la présente étude a reçu jusqu'à présent la qualification sommaire de " possession⁵⁵ " ? » Au cours de nos travaux, notre attention a été attirée par un certain nombre de verbes d'action cités par Leiris. Nous avons jugé nécessaire de souligner cet aspect dans notre analyse.

Conclusion

Au terme de ce travail sur les génies zar, nous pouvons affirmer que la théâtralité occupe une place très importante dans le culte des génies zar. La possession se manifeste par des transes qui sont commandités par des zar. Les génies zar sont des humains et non des démons mais la magie ne prend toujours pas, tel a été le constat dans le rituel zarien. En outre, le travail indique que la magie et les génies sont des réalités africaines reflétant l'importance des sciences occultes

⁵³ Michel Leiris, *Ibid.* p. 1036

⁵⁴ Michel Leiris, *Ibid.* p. 1036

⁵⁵ Michel Leiris, *Ibid.* p. 1038

dans le traitement de certaines maladies qui n'ont pas pu être guéries par la médecine moderne comme cela est illustré chez Michel Leiris.

BIBLIOGRAPHIE

Armelle Aliette, *Michel Leiris*, Paris, Librairie Arthème, Fayard, 1997, 746 p.

Mercier Jacques, *Les Traverses éthiopiennes de Michel Leiris, Amour, Possession, Ethnologie*,

Michel Leiris, *Afrique Noire, ses frontières et quelques-uns de ses traits*, dans *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1996, 1476 p.

Michel Leiris, *Contact de civilisation en Martinique et en Guadeloupe*, Paris, Gallimard-Unesco, 1955, 192 p.

Michel Leiris, *Journal 1922-1989*, édition établie, présentée et annotée par Jean Jamin, Paris, Gallimard, 1992, 954 p.

Michel Leiris, *L'Âge d'homme* [1939], Paris, Gallimard, 1992, 228 p.

Michel Leiris, *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*, précédée de *La croyance aux génies zar en Éthiopie du Nord*, dans *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1996, 1476 p.

Michel Leiris, *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1996, 1476 p.

Michel Leiris, *Zébrage*, Paris, Gallimard, 1992, 278 p.